

# CONTINGENCES



— Poésie —

RECUEIL

# CONTINGENCES

**Hapax**

ECHO Editions  
[www.echo-editions.fr](http://www.echo-editions.fr)

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-142-3

## Comment je vois l'écriture

L'écriture est un art coloré.

Ainsi, être auteur, être écrivain, c'est un processus à la fois naturel et travaillé.

Tout part de pigments bruts que l'on a pu observer dans un biome. Un, ou deux, ou trois, ou une planète entière, ou un système solaire, ou bien un univers.

Ces pigments n'admettent pas de nuances. Ce sont des couleurs intenses. Ils ne se manient pas, non, pour eux, pas de danse.

Le orange ? Peut-être est-ce du théâtre. Le vert ? Une poésie certaine.

Et quand on les ramasse, quand on les jette, quand on fait tout ça sans rechercher tout ce qu'ils pourraient être... ils deviennent taches irrégulières, maladroites, sans âme.

Aller chercher de nouveaux pigments, c'est une balade dans l'inconnu. La nature est dangereuse, les obstacles sont là.

Surmontons les obstacles. Travaillons donc les pigments. Observons-les. Raffinons-les. Liquéfions-les. Modelons-les.

Enfin, le pigment devient encre. Ces encres admettent des nuances. Ce sont des couleurs pleines de différences. Elles ne se mélangent pas, non, pour elles, pas de danse.

La citrouille ? Peut-être est-ce de la tragédie. La tangerine ? Ô comédie certaine.

Le sapin ? Peut-être sont-ce des calligrammes. La chartreuse ? Ô alexandrins certains.

« Eh, mais, écrivain ! Ton lilas me semble fuchsia ! »

Surmonter, travailler, observer, raffiner, liquéfier, modeler – l'angle de vue est bien statique, écoutons donc les conseils d'autres techniques.

L'autre, il voit les couleurs différemment. Il est daltonien. Il est scotopique. Il a sept types de cônes différents, ou bien douze, ou bien un seul. Il est aveugle et voit avec les mains. Il est synesthète et renifle l'encre. L'autre voit ce qu'on ne voit pas, l'autre est un allié précieux.

Une encre à disposition. Une, ou deux, ou trois, ou une trousse, ou un inventaire, ou un atelier.

Tout est là, sauf les pleins et les déliés.  
L'épaisseur du trait se construit à la plume.

Une plume. Une, pas deux, pas trois, pas quatre,  
une seule, c'est ça. Si, si, il en existe des milliards –  
mais une seule par personne.

Certaines s'imitent, certaines se veulent  
excentriques, mais toutes sont uniques.

Une plume qui plonge dans les nuances. Ce sont  
des couleurs intenses et pleines de différences. Un  
style sujet à la danse.

Pour pouvoir danser, il faut tailler la plume.

L'autre connaît d'autres taille-plumes. Écoutons,  
c'est un autre artisan. Il est écrivain lui-même, ou  
dans le dessin, ou dans les sciences de l'humain, ou  
peut-être dans rien.

Écoutons. Taillons. Lisons. Écoutons. Retailons.  
Relisons.

Le style a le pouvoir de mélanger les couleurs.

Le style a le pouvoir d'être artisanal.

## À Line

Embarquée à tort dans la barque de la mort.  
L'insomnie, ce fleuve, te fait avancer.  
À mesure que la Lune se tait, il coule.

Une fois la ligne dépassée, il ne reste qu'une figure.  
Un sourire psychédélique et un serpent autour du  
cou.  
C'est la nouvelle Shiva, entre savoir et illusion.

Une peau de tigre, une crevette repliée en croissant.  
Une baleine avec trois yeux.  
Regarde toi, tu te noies.

Au milieu d'un millier d'interprétations  
fallacieuses.  
Reine de la danse te mène en bateau, encore.  
C'est la nouvelle Shiva, entre savoir et illusion.

Même après l'annonce du non sens symbolique.  
On redoute encore ses animaux.



## Cache-cache

File, cher ami, fuis la ville des civils  
Car tu le sais bien, ils t'empoisonnent en octobre  
comme en avril  
Ces fous qui te maudissent sont à la tête d'une  
guerre  
Ne sont que dans ta tête injectées les idéologies de  
l'enfer  
C'est toi, cher ennemi, qui a poignardé l'horizon  
L'épuisement que tu ressens n'est que le mutisme  
du son  
Il n'y a personne d'autre capable de voir la nature  
enragée  
Personne d'autre qui ne soit plus malsain qu'un  
altruisme en congé  
Y vois-tu un message ? Ou un, ou deux ?

## Je ne sais pas

L'oubli, c'est quand la pièce pleine apparaît vide.

Quand toutes les cartes postales n'ont plus d'émetteur.

Parfois plus de destinataire.

Quand les posters au mur n'ont pas été achetés.

Ni donnés, ni fabriqués, ni récupérés, ni offerts.

Quand le calendrier compte les jours qui passent.

Non ceux qui attendent.

Quand un hurlement de l'estomac n'indique pas l'heure.

Pas la faim, pas l'envie, rien.

Quand la lumière du Soleil et de la lampe se confondent.

Etc.

Et cætera ? Et cætera de quoi ?

L'oubli, c'est quand la feuille apparaît vide.

Quand tous les mots n'ont plus de message.

Parfois plus d'auteur.